

Proust pour tous : à la recherche du temps moins long

Tout part d'un « syndrome de Stendhal » il y a quinze ans. Laurence Grenier lisait *À la recherche du temps perdu* quand elle se met sans raison à pleurer comme une madeleine, la faute à Marcel Proust. Il faut avouer que rares sont ceux qui ont ressenti aussi violemment un tel choc émotionnel en lisant ce dernier. Cela dit, rares sont ceux qui ont tout simplement réussi à dépasser les cinquante premières pages de l'ouvrage.

Elle s'en est vite rendue compte quand, résidant alors aux Etats-Unis, elle a commencé dans la lignée de sa révélation à donner des conférences pour promouvoir l'œuvre de Proust. Ses sept volumes, ses quelques trois mille pages et surtout ses phrases longues (856 mots pour la plus grande, dans *Sodome et Gomorrhe*) suffisent au lecteur pour dire « j'aime pas » avant d'avoir goûté. En effet même si les plus passionnés se prêtent à lire l'ouvrage en entier, beaucoup se sont présentés du côté de chez Swann sans jamais avoir retrouvé le temps. Il n'en faut donc pas plus à la pharmacienne d'industrie pour se lancer dans quatre années de travail au cours desquelles elle abrège *La Recherche* pour n'en faire qu'un roman de cinq-cents pages, *Proust pour tous*. Objectif : écrire en une page ce qui en vaut dix chez Proust. Plus généralement, adapter un classique français aux limites de l'homme moderne.

Mais l'enjeu est de taille. Bien qu'écrivant de sa propre main, Laurence Grenier doit conserver le sublime de la prose proustienne. Musique, jalousie, couleur, mémoire... Les thèmes sont abordés avec une méthode plus simplifiée mais avec au fond la même essence, définie notamment par les phrases longues. Car si la version abrégée est destinée à ceux qui n'arrivent pas à lire Proust, elle doit aussi permettre au lecteur de se faire une idée de son écriture prodigieuse et de sa phobie des points. C'est pour cela que Laurence Grenier intègre à son roman les plus beaux passages de l'œuvre de Proust, quelques paragraphes qui font ressortir ce qu'il y avait de plus beau dans sa plume.

En dehors de ces extraits, la réécriture de *La Recherche* rend plus accessibles et compréhensibles l'ouvrage en lui-même et des éléments incontournables de l'œuvre comme la madeleine de Proust, certes pâtisserie la plus célèbre de la littérature française, mais surtout expression dont beaucoup ignorent l'origine et la signification : cet épisode de plénitude et de bonheur engendré par un souvenir involontaire, qui, lorsque Marcel Proust trempe son morceau de madeleine dans le tilleul, le plonge dans la maison de tante Léonie à Illiers-Combray. C'est donc pour la conservation de ce patrimoine littéraire unique que Laurence Grenier a érigé un pilier de l'héritage proustien en simplifiant en un seul livre ce monument de la prose française. Ainsi, celui qui ne trouvait pas le temps pour lire l'œuvre entière peut désormais se lancer à sa recherche pour moins de cinq-cents pages, et celui qui ne parvenait pas à rentrer dans la musique de Proust peut cette fois trouver le tempo à sa guise !

Augustin COTREUIL
18/05/2021